

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

2\$

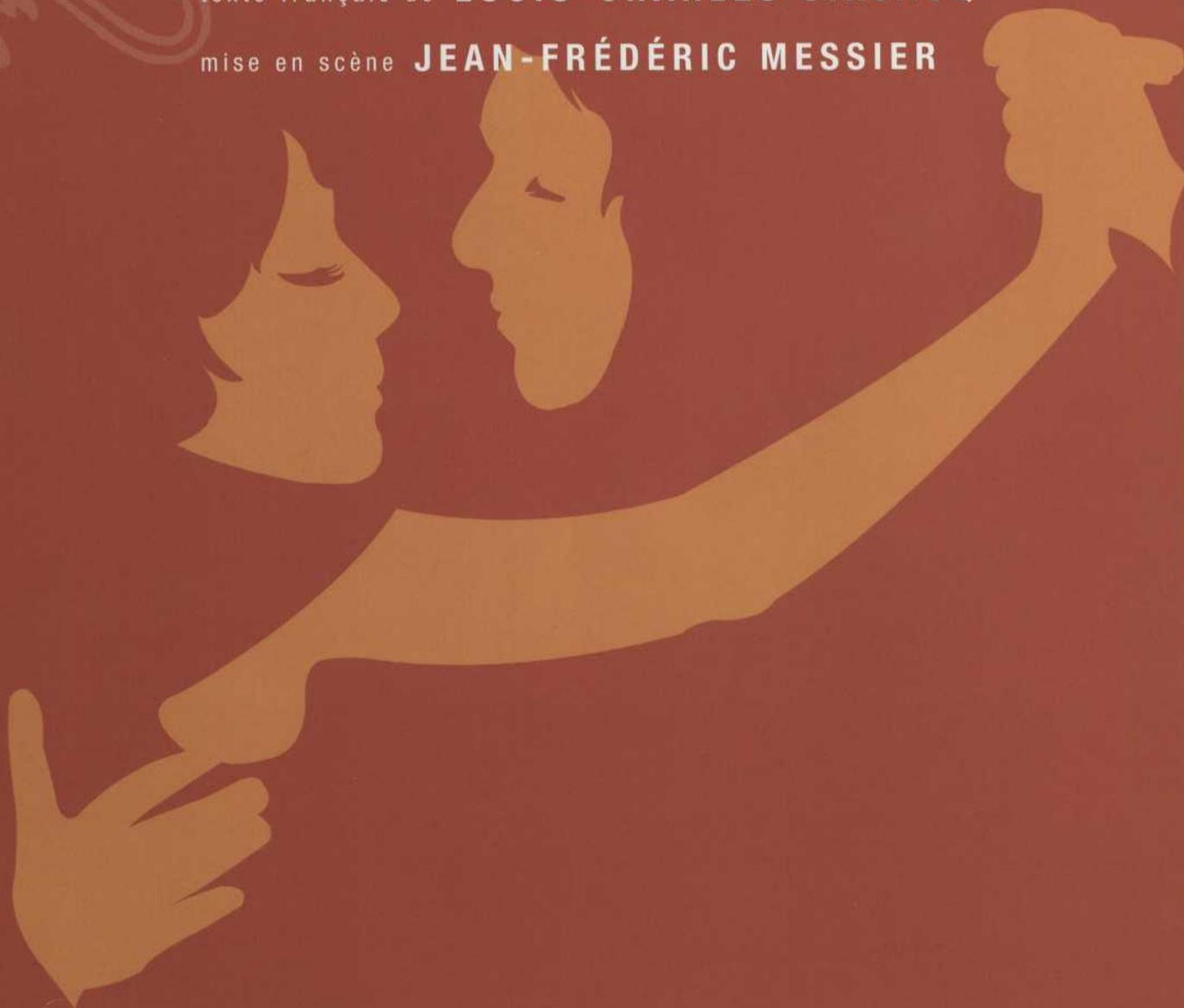


*Reste
avec moi
ce soir*

une pièce de **FLAVIO DE SOUZA**

texte français de **LOUIS-CHARLES SIRJACQ**

mise en scène **JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER**



Amis du Rideau Vert,
tous nos vœux de succès
convergent vers vous.



QUEBECOR INC.

Grand partenaire et commanditaire principal du Théâtre du Rideau Vert.



Photo: Suzanne O'Neill

MOT DES DIRECTRICES

Bonsoir et bienvenue dans l'univers allégorique de *Reste avec moi ce soir*. Une comédie dramatique mise en scène comme un tango argentin. Un huis clos torride entre deux comédiens de génie, Sylvie Drapeau et Jean-François Casabonne, orchestré magnifiquement par Jean-Frédéric Messier.

Reste avec moi ce soir : un coup de cœur mené tambour battant.
Une pièce qui remet en question les frontières tangibles du rêve et de la réalité.

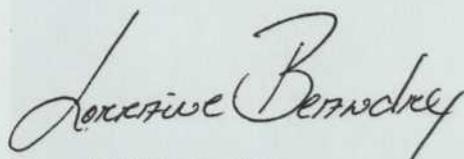
Une pièce fantasque qui accueille dans notre théâtre de nouveaux jeunes concepteurs.

Une découverte : celle d'un auteur brésilien qui vous entraîne dans un tourbillon de passion.

Transportez-vous sous les tropiques et oubliez un instant le plaisir de la neige, du verglas et des trottoirs glissants...

Bonne soirée.


Denise Filiatrault


Lorraine Beaudry

CAFÉ · BISTRO

Cibo

Un air de la Petite Italie
au coeur du Plateau!

Stationnement gratuit à l'arrière du Café Bistro
lors de votre prochaine visite au Théâtre du Rideau vert,
sur réservation de places pour le souper

(514) 527-4169

Luciano, Vincenzo, Maximiliano

HEURES D'OUVERTURE

Lundi	9 h à 17 h
Mardi	9 h à 22 h
Mercredi	9 h à 22 h
Jeudi	9 h à 23 h
Vendredi	9 h à 23 h
Samedi	9 h à 24 h
Dimanche	FERMÉ

480, rue Gilford
(angle Berri)
Montréal

Face au métro Laurier
(sortie via rue Saint-Joseph)



Ouvert tous les soirs

RESTAURANTS
pizzaiolle

VIEUX-MONTRÉAL	600, rue d'Youville	(514) 282-5757
OUTREMONT	5100, rue Hutchison	(514) 274-9349
VILLE MONT-ROYAL	1275, rue Dunkirk	(514) 737-3111
PLATEAU	4801, rue St-Denis	(514) 499-9711

CENTAUR THEATRE COMPANY
PRESENTS
THE MONTREAL ENGLISH-LANGUAGE
PREMIERE



du 28 février au 2 avril 2006

FRANCOIS LETOURNEAUS

CHEECH

OR THE CHRYSLER GUYS ARE IN TOWN

TRANSLATED BY
RICK DESROCHERS

DIRECTED BY
GORDON McCALL

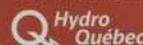
Centaur Theatre Company

billetterie **514-288-3161**

www.centaurtheatre.com



SEASON SPONSOR



Flavio de Souza présente ainsi ses deux personnages : « LUI, l'apogée de sa vie est sa mort. ELLE, l'apogée de sa vie est son mariage. » Entre les deux, une pièce à couper le souffle.

Reste avec moi ce soir permet au spectateur de s'immiscer dans l'intimité d'un couple. LUI vient de mourir, sans crier gare. ELLE ne peut s'y résigner, accepter cet abandon.

La veillée brésilienne, exubérante, charnelle commence.

Le spectateur est alors confronté à un rituel funéraire singulier, tant corporel que spirituel. Autour du lit conjugal, gravite une panoplie hétéroclite de personnages : les parents, les amis, les relations, le curé, la bonne-sœur, mais la veuve les mettra à la porte pour mieux communier avec son défunt mari.

Entre passion et consternation, ELLE trouvera les ressources suffisantes pour le ramener à la vie le temps d'une nuit et d'un tango langoureux pour un ultime tête-à-tête, car, juste après la mort, l'âme s'attarde et l'amour persiste.

Dès lors, une conversation s'ébauche, où le futile laisse place à l'essentiel, les torts et les récriminations aux paroles enflammées qui n'ont jamais été prononcées, aux sentiments impétueux qui ont toujours été tus.

C'est l'heure de la dernière mise au point avant la séparation finale, avant la fusion spirituelle de deux êtres, ELLE et LUI, auxquels il est si facile de s'identifier.

Reste avec moi ce soir est une ode au pouvoir de l'amour et de l'imaginaire, qui permettent d'abolir les limites du temps, l'espace d'une nuit seulement, et d'accepter l'injustice de l'existence. Cette pièce, à la lisière du rêve et de la réalité, souligne aussi l'importance primordiale de la parole et du dialogue face à l'absence.

L'universalité de l'histoire transgresse et transcende le caractère typiquement brésilien de la pièce, tout en rappelant qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire.

En fin de compte, ce huis clos passionné et fantasmatique pose au spectateur une question primordiale : « Et si l'on vous accordait un dernier délai avant l'inexorable, sauriez-vous en profiter, aussi court soit-il ? » C'est aussi une invitation à défier la mort et à appliquer le précepte d'Horace : « Carpe diem (quam minimum credula postero) » qui veut dire littéralement :

« Cueille le jour (et sois le moins curieux possible de l'avenir) ».

Créée au Brésil dans la ville de São Paulo, avec des inconnus, dans un tout petit théâtre, *Reste avec moi ce soir* est ensuite restée cinq ans à l'affiche avec des vedettes, à Rio de Janeiro. Elle a aussi été jouée en Argentine et a reçu de nombreux prix. À Paris, elle a rencontré un véritable succès. Récemment, un film en a été tiré.

Thibault Gardereau



Photo : Suzane O'Neill

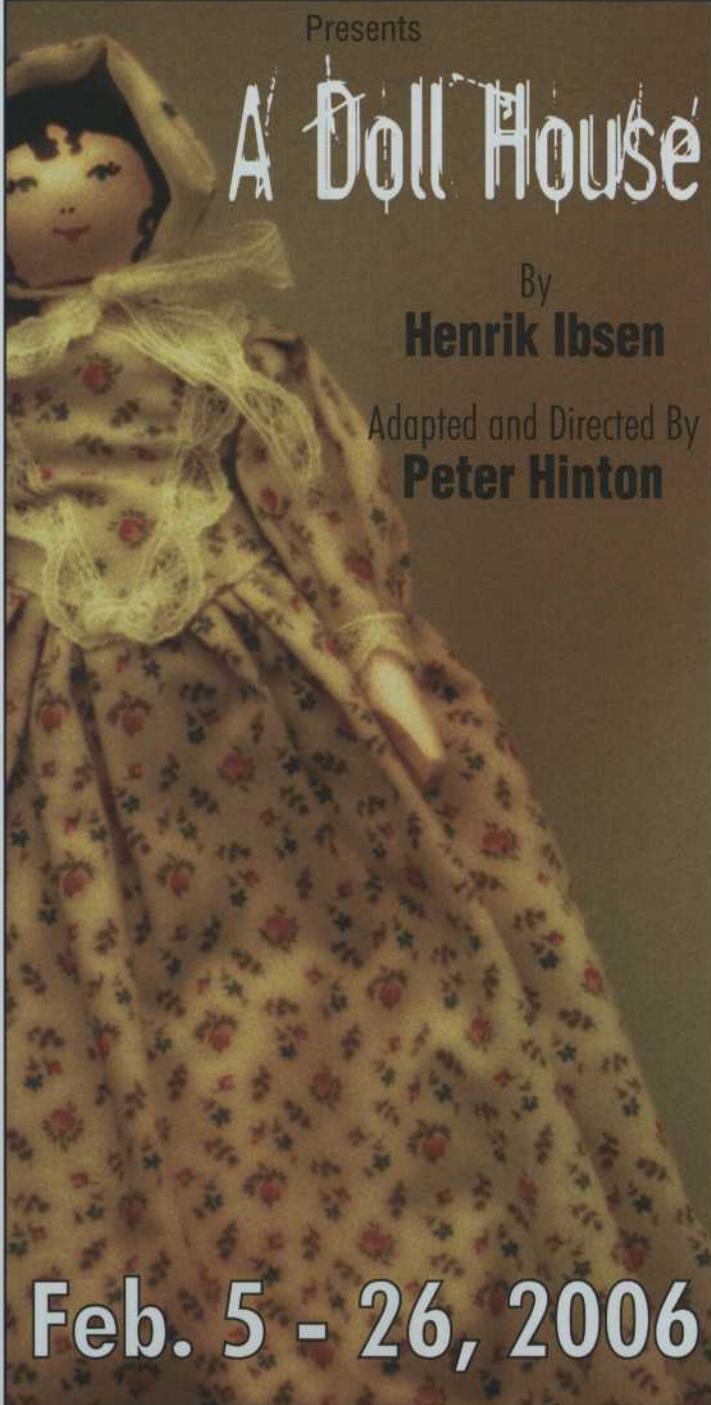
The Leanor and Alvin Segal Theatre

Presents

A Doll House

By
Henrik Ibsen

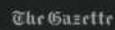
Adapted and Directed By
Peter Hinton



Feb. 5 - 26, 2006

Reservations: (514) 739-7944
www.saidyebrofman.org

Admission: (514) 790-1245
www.admission.com



LE LIVRE D'UN
CROQUE-MORT
Thibault Gardereau



vlb éditeur

« Un conteur né »
Le Devoir

« Le livre d'un croque-mort
est touchant, rigolo et
émouvant »
Ici

« Un plaisir assuré jusqu'à la
dernière ligne »
Planète Québec

www.edvlb.com

ORIGINE DE L'ŒUVRE

La genèse de cette pièce est reliée à trois facteurs externes.

Tout d'abord, à l'origine de la pièce, il y a une chanson : *Fica comingo esta noite*.

Le dramaturge a voulu mettre en scène des paroles, traduire des notes en dialogues, bref, créer une histoire à partir d'une chanson langoureuse et typiquement tango, avec des rythmes et des sonorités modernes.

Flavio de Souza a été plus loin en intégrant la chanson à même la pièce puisque c'est en dansant sur celle-ci qu'ELLE et LUI se sont rencontrés.

LUI demandera d'ailleurs : « Alors promets-moi que tu ne danseras plus sur cette chanson avec quelqu'un d'autre ! »



Photo : Théâtre du Rideau Vert

Ensuite, en écrivant cette pièce, le dramaturge s'est rangé dans un genre précis dont le canon est indéniablement *Huis clos* de Jean-Paul Sartre.

Le philosophe expliquait ainsi son idée de composer un huis clos :

« Quand on écrit une pièce, il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds. La cause occasionnelle c'est que, au moment où j'ai écrit *Huis Clos*, vers 1943 et début 44, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce, une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est à dire, je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène. Parce que je me disais, s'il y en a un qui s'en va, il pensera que les autres ont un meilleur rôle au moment où il s'en va. Je voulais donc les garder ensemble. Et je me suis dit, comment peut-on mettre ensemble trois personnes sans jamais faire sortir l'une d'elles et les garder sur la scène jusqu'au bout comme pour l'éternité.

C'est là que m'est venue l'idée de les mettre en enfer et de les faire chacun le bourreau des deux autres. Telle est la cause occasionnelle. »

Flavio de Souza a dû faire face au même dilemme et trouver une solution en faisant de LUI un mort, un revenant, un songe...

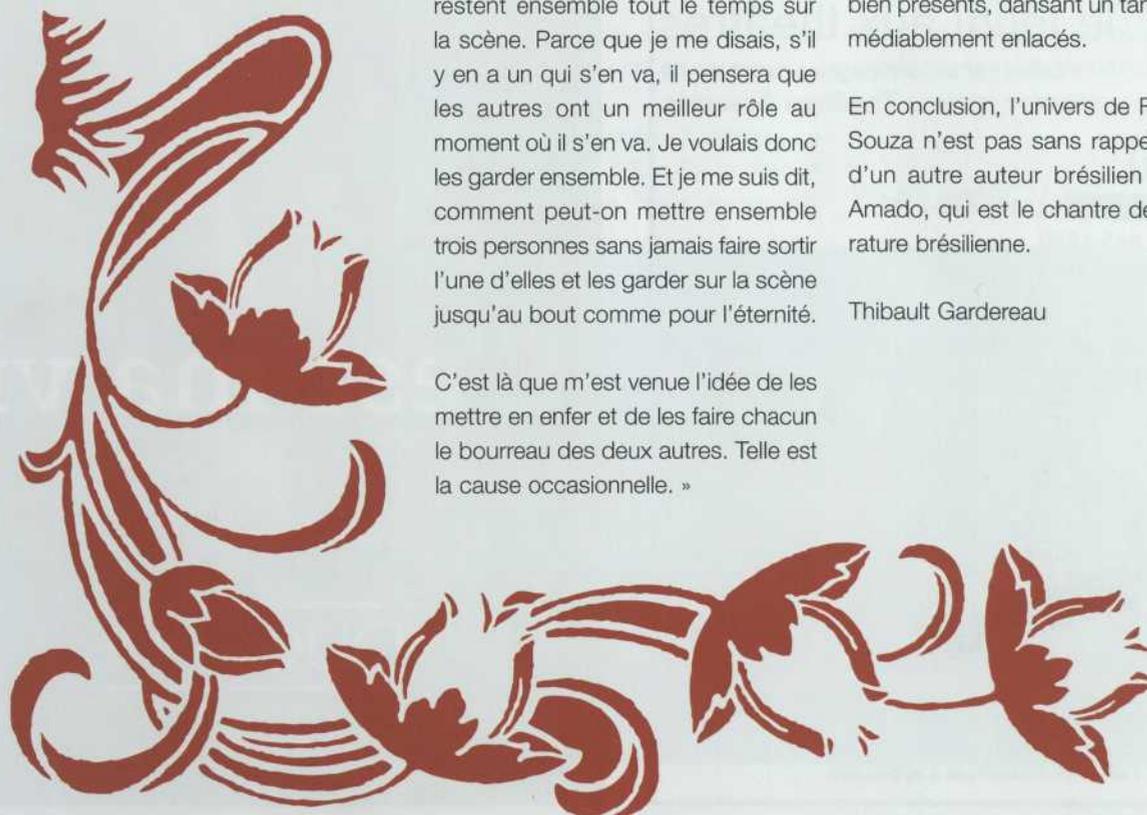
Pour finir, l'idée était aussi de mettre en scène une veillée funèbre.

La veillée rituelle au Brésil commence dans le deuil le plus profond et s'achève en saturnales au petit jour, puis, le mort, allongé dans son hamac, est transporté jusqu'à sa tombe sans que le cortège, ivre, ne s'arrête.

Celle que l'auteur a décidé d'écrire est plus moderne, mais tout aussi charnelle, car Éros et Thanatos y sont bien présents, dansant un tango, irrémédiablement enlacés.

En conclusion, l'univers de Flavio de Souza n'est pas sans rappeler celui d'un autre auteur brésilien : Jorge Amado, qui est le chantre de la littérature brésilienne.

Thibault Gardereau





Une approche **revue et corrigée...**

Pour bâtir ensemble un
ensemble
plan de garantie à votre mesure!



LA GARANTIE
DES MAÎTRES
BÂTISSEURS

« Fière collaboratrice
du Théâtre du Rideau Vert »

4970, Place de la Savane, bureau 301, Montréal (Québec) H4P 1Z6

Tél. : (514) 344-4228 • Téléc. : (514) 344-9303 • Sans frais : 1-866-344-4228

www.maitresbatisseurs.com



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

de Brian Clark

mise en scène de Daniel Roussel
traduction et adaptation de
François Tassé

François Papineau
Markita Boies
Louise DesChâtelets
Paul Doucet
Michel Dumont
Annette Garant
Marc Legault
Frédéric Pierre
Mélanie Roy
Jennie-Anne Walker

C'est ma vie

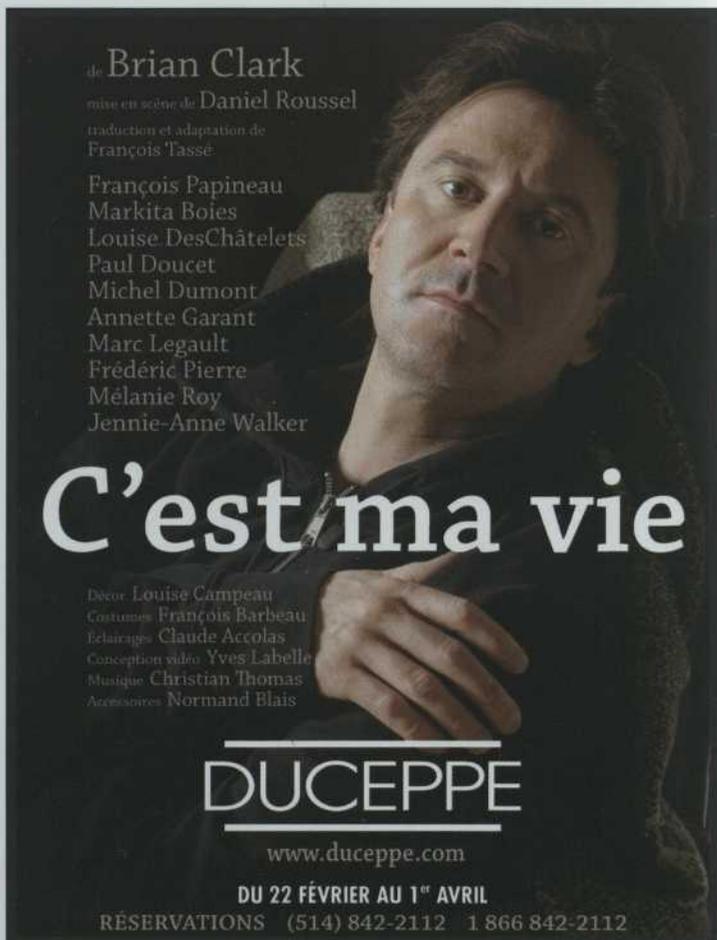
Décor Louise Campeau
Costumes François Barbeau
Éclairages Claude Accolas
Conception vidéo Yves Labelle
Musique Christian Thomas
Accessoires Normand Blais

DUCEPPE

www.duceppe.com

DU 22 FÉVRIER AU 1^{er} AVRIL

RÉSERVATIONS (514) 842-2112 1 866 842-2112



LE THÉÂTRE BRÉSILIEN

Trois grandes périodes bornent le théâtre brésilien.

Du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle, des Indiens brésiliens participent en tant que figurants à des spectacles en France, comme la « fameuse fête brésilienne », présidée par Catherine de Médicis, qui a lieu à Rouen en 1550. Une cinquantaine d'Indiens brésiliens apparaissent sur scène, déguisés en Indiens brésiliens, dans un décor plus vrai que nature, car plantes et animaux ont eux aussi traversé l'atlantique.

Le XIX^e siècle voit la recrudescence d'activités théâtrales et l'influence prépondérante de la dramaturgie française. Artur Azevedo, le personnage phare de cette ère, a longtemps été critiqué pour ses pièces légères, vaudevillesques, à l'image du théâtre français grand public. Ce fut aussi la belle époque de l'opérette, de la comédie de mœurs à la Martins Pena, et celle de l'élaboration de personnages spécifiquement brésiliens.

La fin des années folles correspond à la naissance de la dramaturgie brésilienne et à son affranchissement de l'influence française. La modernisation du théâtre brésilien commence en 1938 avec la création du Teatro do Estudante, une troupe amateur, dirigée par le poète et consul Paschoal Carlos Magno qui, impressionné par son séjour à Londres, décide de monter *Roméo et Juliette* avec des étudiants de Rio de Janeiro. Son entreprise est couronnée de succès.

Une nouvelle génération de comédiens surgit, et, en 1940, le groupe amateur Os Comediantes se forme, empruntant le concept de Jacques Copeau : « remettre sur la scène la vraie beauté et la poésie », en montant des pièces européennes comme celles de Pirandello, Mæterlinck et O'Neill... Os Comediantes crée surtout la pièce

Vestido de noiva de « l'auteur fondateur du théâtre brésilien moderne », Nelson Rodrigues, en 1943.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Louis Jouvet et sa troupe éliront domicile au Brésil, entraînant ainsi un vent de renouveau. Par désir de professionnalisme, des comédiens reconnus, comme Dulcina de Moraes, décident alors de changer de répertoire en s'attaquant à des classiques comme ceux de Molière.

Le théâtre amateur se délocalise en province. Le moment est venu de donner un lieu permanent au théâtre brésilien. C'est la fondation du Teatro brasileiro de comedia (TBC) à São Paulo en 1948, qui devient rapidement le premier théâtre professionnel au pays.

Le TBC diversifie son répertoire, accueille des metteurs en scène étrangers, forme autant les spectateurs que les comédiens.

En quelques mots, le TBC fait école et le théâtre a le vent en poupe.

1958 est une année charnière : Le Teatro de Arena à São Paulo change de répertoire et se dote d'une nouvelle

mission artistique. C'est l'époque du questionnement social et de la contestation. Le quatrième mur brechtien n'y résiste pas. On assiste à l'émergence de pièces brésiliennes et à l'arrivée de la musique dans les spectacles.

Malheureusement, la dictature y mettra fin.

Pendant cette période autoritaire, naissent les groupes Opinião et Oficina. Ce dernier, dont le désir est de mettre sur scène la brésilianité, invente un théâtre populaire brésilien.

Malgré la censure des années soixante-dix et quatre-vingt, le théâtre devient pluridisciplinaire et trouve de nouvelles formes d'expression.

Aujourd'hui, il est plus vivant que jamais, même s'il n'est pas rare que les morts dialoguent avec les vivants, tout au contraire.

Il est intéressant de noter que le théâtre québécois a connu la même évolution, sans, évidemment passer par un régime dictatorial.

Vincent Pellerin

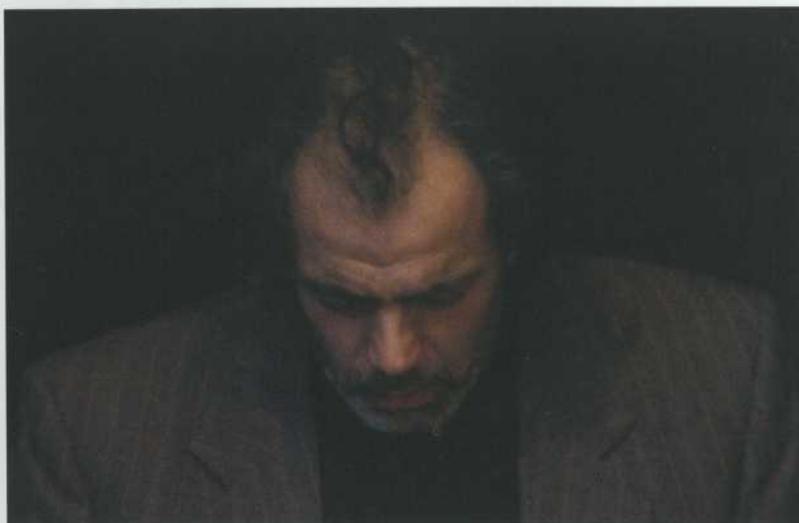
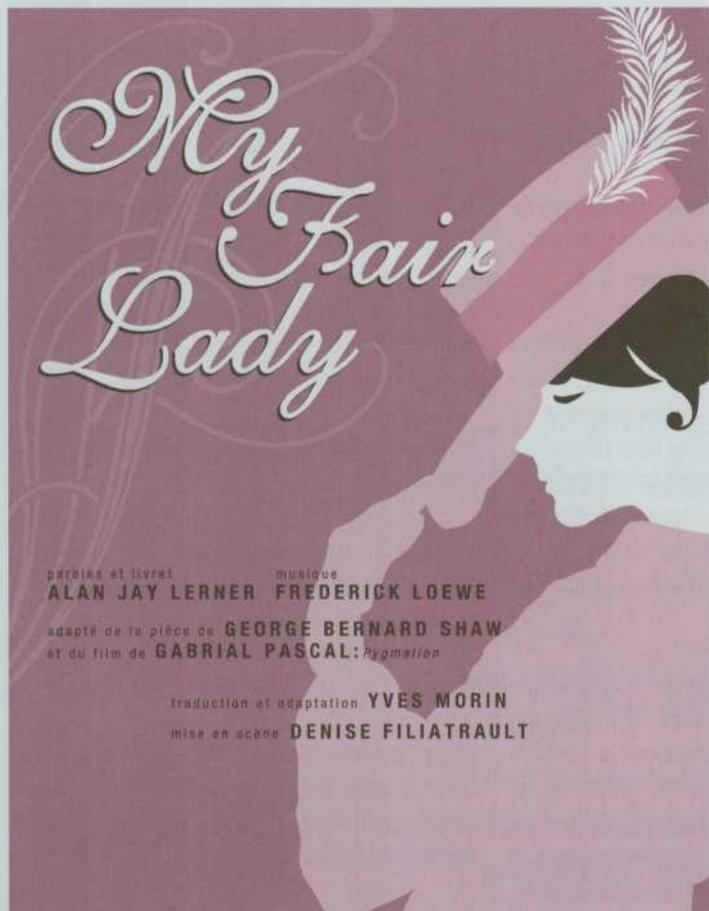


Photo : Théâtre du Rideau Vert



DU 16 MAI AU 10 JUIN 2006

«Tu vas voir, Henry Higgins, tu vas voir! Tu vas pleurer, mais crois-moi, ce sera trop tard! »

« La meilleure comédie musicale sur scène de tous les temps [...] *My Fair Lady* est un des spectacles les plus joyeux jamais écrits. Le sujet de la plupart des chansons se résume à ces deux mots : être heureux. »

Chicago Sun-Times

Comment un simple pari peut-il bouleverser une existence ?

- Prenez un linguiste de réputation mondiale, irascible et têtu.
- Ajoutez une bouquetière qui baragouine le jargon de la rue.
- Arrosez de trivialité et d'effronterie.
- Mélangez-les de manière à transformer la bouquetière en dame de la haute bourgeoisie.
- Délayez le tout avec des relations humaines mouvementées.
- Saupoudrez d'un zeste de chansons et de gaïté.

Vous obtenez un cocktail explosif sur scène à savourer sans retenue.

Une comédie musicale qui fait la caricature féroce des conventions et qui prouve à quel point les différences de classe sont plus sociales que psychologiques.

Catherine Sénart • Benoît Gouin • Lise Roy
 Ariette Sanders • Joël Legendre • Michelle Labonté
 Emily Bégin • Steve Harley • Chantal Dauphinais
 Christian Vézina • Richard Belhumeur

Direction musicale: Pierre Benoît

Concepteurs: François Barbeau
 Chantal Dauphinais • Raymond Marius Boucher
 David Perreault Ninacs • Normand Blais





Flavio de Souza est né à São Paulo, au Brésil, en 1955. Dès l'âge de six ans, ses parents l'inscrivent dans une école d'arts plastiques et de théâtre. Cette première expérience artistique l'a profondément marqué.

Ce dramaturge a vécu le régime militaire brésilien qui perdura de 1964 à 1985. Cette période autocrate fut moins sanglante que les périodes de dictature que connurent le Chili ou l'Argentine, mais la censure était tout de même bien présente et le milieu des arts n'y a pas échappé.

Flavio de Souza a connu l'essor des groupes Opinião et Oficina qui ont presque créé de toutes pièces un théâtre brésilien. Ces mouvances qui revendiquaient la *brésilianité* du théâtre l'ont aussi influencé.

Malgré la censure des années soixante-dix, Flavio de Souza participa de 1971 à 1980 au groupe de théâtre expérimental Pod Minago Studio, au sein duquel il toucha à tout. Il fut à tour de rôle acteur, auteur, scénographe, costumier et ingénieur du son.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Ces années au sein de ce groupe lui ont permis d'expérimenter toutes les facettes de la scène et d'en avoir une compréhension et une connaissance aigües.

Ainsi, pendant presque une décennie, il dirigea plusieurs créations collectives dans lesquelles les participants remplissaient eux aussi toutes les fonctions.

C'est en 1974 qu'il se décide à prendre la plume et à écrire sa première pièce : *Suicidas em revista*. C'est aujourd'hui un dramaturge prolifique puisqu'il en a écrit soixante-quatre dont une vingtaine ont été représentées et il en a lui-même mis en scène une dizaine.

En parallèle, il continue son travail d'acteur, auteur, metteur en scène tant au cinéma qu'à la télévision. Il est même le créateur de diverses séries primées par le jeune public.

C'est sa première expérience d'école de théâtre qui l'a poussé à vouloir intéresser les enfants et les adolescents à l'art. D'ailleurs, il a rédigé plus d'une trentaine de livres pour la jeunesse, presque tous publiés.

Vincent Pellerin

LES DESSOUS DE LA SCÈNE



Les lumières

La lumière est un médium fascinant. Pour moi, c'est elle qui crée la magie du spectacle. Elle permet d'altérer nos perceptions par rapport à un espace, un objet ou un personnage. Elle permet de créer le jour, la nuit, de faire apparaître ou disparaître ce que l'on désire et même de diriger le regard du spectateur. Les possibilités avec la lumière sont nombreuses et c'est ce qui rend mon exploration avec ce médium si passionnante. Dans la pièce « *Reste avec moi ce soir* », il y a plusieurs moments où la lumière devra créer cette magie. C'est donc avec grand plaisir que je travaille sur cette œuvre...

Bon spectacle !

Yan Lee Chan

La chorégraphie

Tango... juste le mot nous fait rêver.

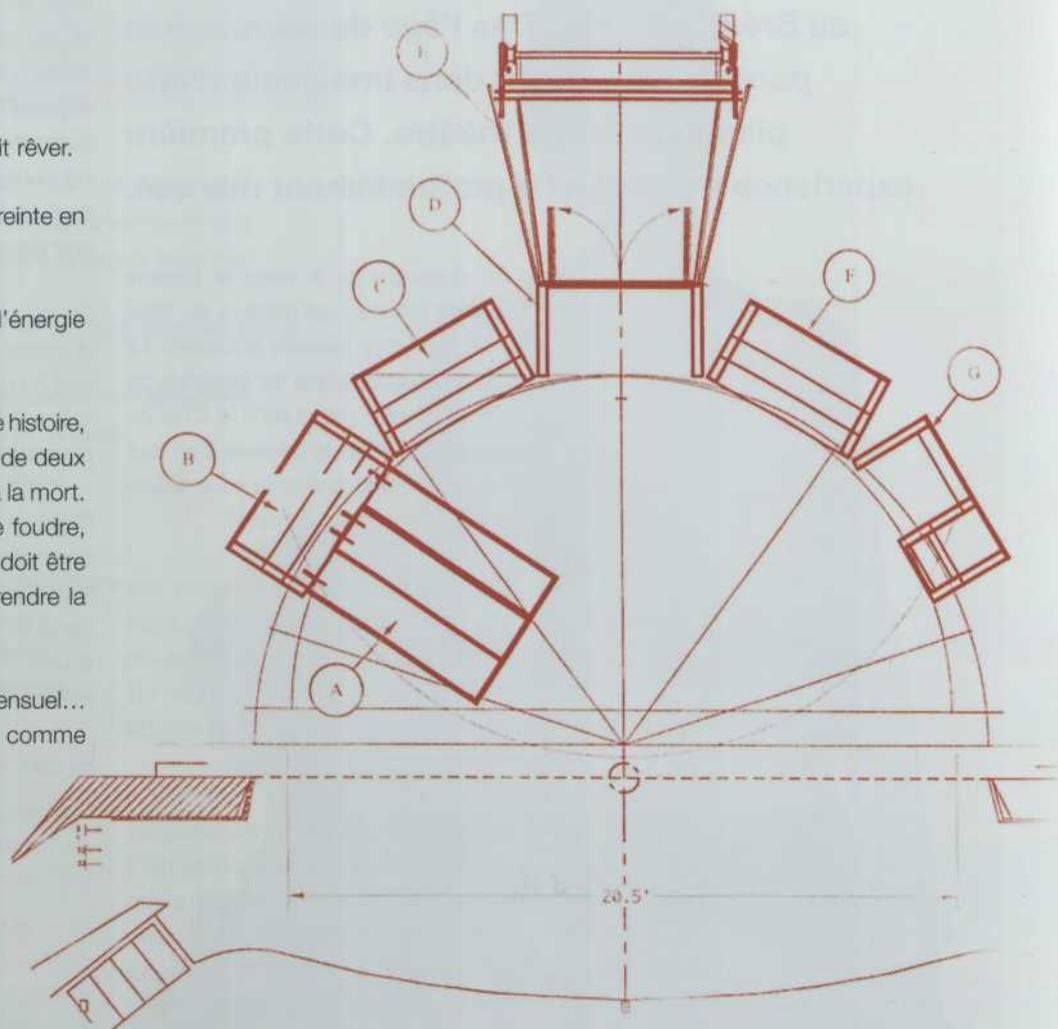
Le tango est pour moi une étreinte en mouvement.

C'est le mélange parfait de l'énergie féminine et masculine.

Dans cette pièce, il raconte une histoire, un point tournant dans la vie de deux êtres qui vont s'aimer jusqu'à la mort. Il se veut rencontre, coup de foudre, confrontation et séduction. Il doit être accrochant sans toutefois prendre la place du dialogue.

Subtil, fougueux, doux, cru, sensuel... on ne l'oublie jamais... tout comme Elle et Lui.

Chantal Dauphinais



Le décor et les costumes

Quels sujets inspirants : l'amour et la mort. Leur universalité ne réussira jamais à les rendre banals. Je me suis complètement perdue dans cette recherche avec comme toile de fond : le Brésil, pays caractérisé par les extrêmes tant géographiques et culturels qu'économiques et sociaux. Mais cette histoire dépasse à mon sens toute classification de ce genre. Je me suis plutôt inspirée de la beauté de cette ultime nuit passée ensemble. Du surnaturel de ce dialogue entre le monde des vivants et celui des morts.

On assiste à ce rituel sacré entre ces deux amoureux, les espionnant entre les branches dans leur lieu le plus intime : leur chambre à coucher. Ce décor est pour moi un nid d'amoureux. Mais la force de l'habitude peut parfois transformer ce nid et lui donner plutôt l'allure d'une prison pour ceux qui l'ont pourtant créé.

J'espère avoir réussi par cette scénographie à partager avec vous la chaleur qui se dégage de ce pays complètement éclectique et passionnant.

Elle est le noir ténébreux du deuil, il est la lumière blanche de la mort, ils sont le rouge sang de la passion.

Sharon Scott



Photo : Théâtre du Rideau Vert

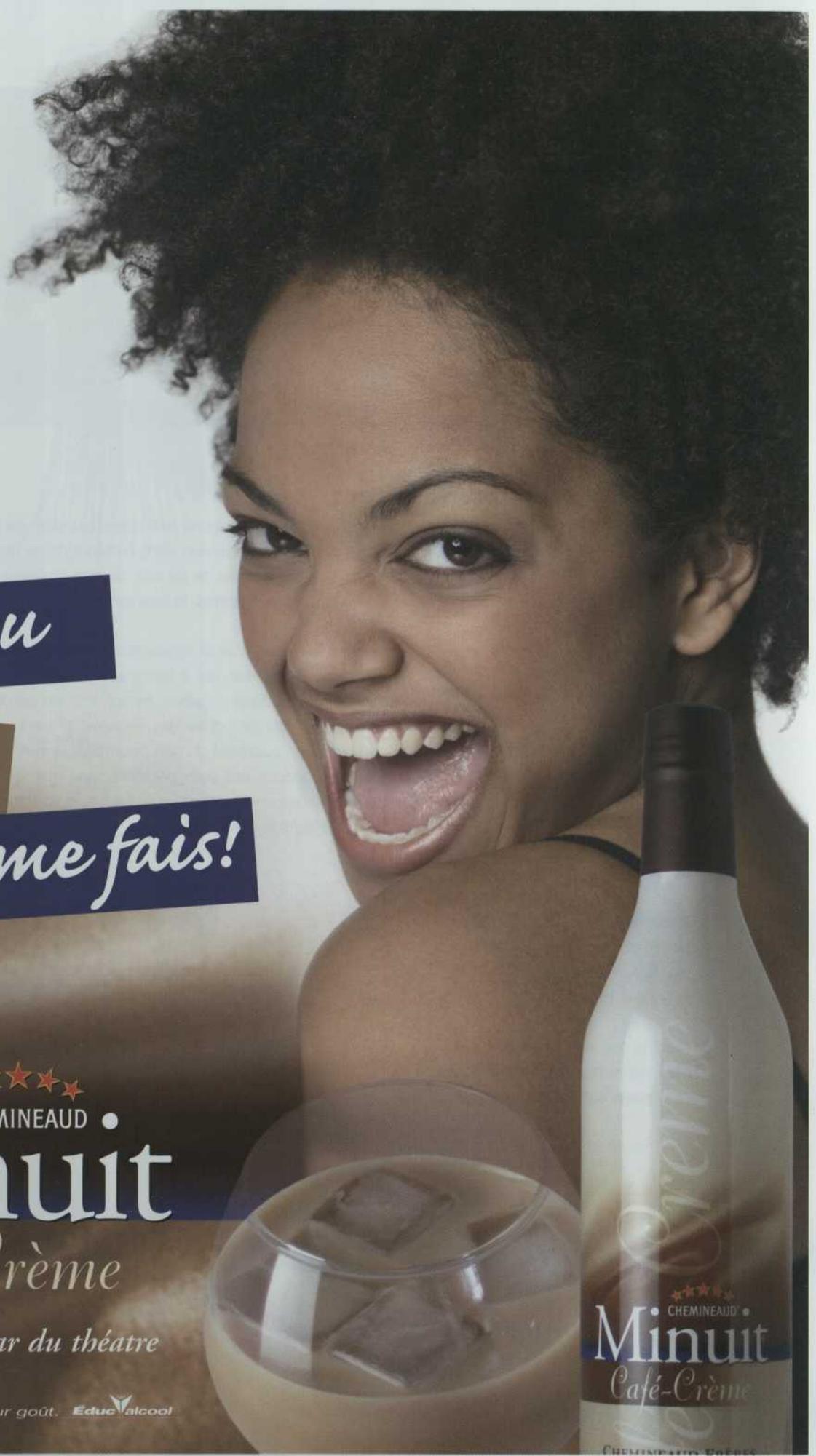
La musique

Fica comigo esta noite est une belle démonstration de la dimension mythique que peut prendre une chanson dans l'univers intime des gens. Cette chanson est pour les personnages de ce soir, ce que *Stairway to Heaven* a été pour moi, *Yesterday* pour d'autres, la liste est infinie...

Par ailleurs, sur le plan de la conception sonore, je suis un disciple affiché du grand Bernard Bonnier, qui a fortement influencé la création théâtrale au Québec, et qui se disait « metteur en son ». C'est une façon de « voir le son » comme un outil qui peut créer des espaces différents sur scène. Dans le cas de ce soir, je me suis servi du son pour créer, à certain moments, un espace distinct pour chacun des deux personnages : même si les acteurs sur scène seront à quelques centimètres l'un de l'autre, le son donnera l'impression qu'ils ne sont pas dans le même monde.

DJ-FM





c'est fou

l'effet

que tu me fais!

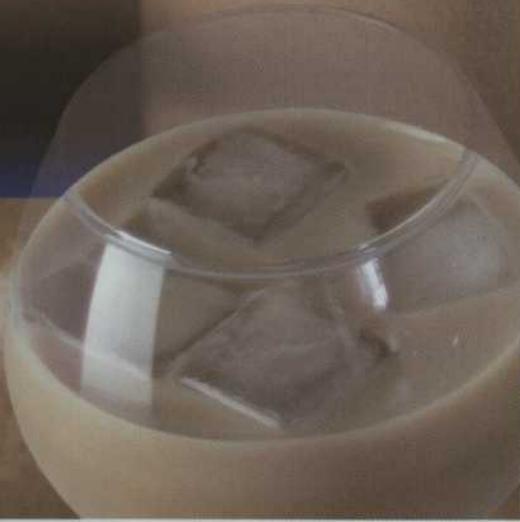


CHEMINEAUD

Minuit

Café-Crème

À apprécier au bar du théâtre



CHEMINEAUD
Minuit
Café-Crème

La modération a bien meilleur goût. Educ Valcool

CHEMINEAUD, FRANCE

*Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet de *Reste avec moi ce soir* ?*

J'avais un message de Denise Filiatrault qui disait que Sylvie Drapeau m'avait recommandé pour la mise en scène de cette pièce. En soi, c'était déjà très séduisant.

Avant d'accepter, j'ai lu la pièce et j'ai tout de suite noté qu'elle possédait tous les critères qui peuvent m'intéresser dans un texte de théâtre.

D'une part, c'est une pièce contemporaine et j'ai un parti pris pour les auteurs vivants. D'autre part, je m'intéresse de plus en plus aux univers des différentes cultures des Amériques.

Mais, en plus de tout ça, je crois que *Reste avec moi ce soir* est un grand texte de la dramaturgie contemporaine, il accomplit ce tour de force étonnant de nous faire voir l'invisible tout en masquant ce que nous devrions normalement voir. Le procédé utilisé par l'auteur est rigoureusement théâtral et la pièce nous renvoie à des questions fondamentales : « N'y a-t-il que le visible qui soit « vrai » ? Y a-t-il un monde invisible qui « existe » ? Le faisons-nous exister ? Les mensonges, l'irréel, cachent-ils une vérité ? »

Je me sens extrêmement privilégié de m'être vu confier cette mise en scène.

*En quelques mots, comment décririez-vous *Reste avec moi ce soir* ?*

C'est une pièce rituelle à la fois très drôle et d'une grande profondeur, d'une grande tristesse. Le spectateur assiste à une cérémonie improvisée, à un rite de passage. La femme a besoin de faire une dernière communion avec l'esprit de son mari mort. On touche au sacré, au domaine spirituel. De plus, *Reste avec moi ce soir*, est à l'origine le titre d'une chanson et c'est aussi la chanson du couple qui la revit une dernière fois.

Reste avec moi ce soir, c'est un mélange entre onirisme et réalité, comment avez-vous géré cet aspect dans la mise en scène ?

En fait, je laisse au spectateur le loisir de décider ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. L'auteur a pris un malin plaisir



Photo : Jean-Frédéric Messier

à manipuler la perception du public. D'entrée de jeu, il se demande si l'esprit du mort est vraiment là ou si c'est du délire.

J'ai un peu épousé cette ambiguïté et j'ai essayé de la préserver. Ce qui me fait espérer que les gens vont un peu se chicaner en sortant du théâtre, qu'ils auront chacun leur version.

Quel genre d'atmosphère avez-vous voulu créer ?

Onirique, rituelle, sacrée.

Comment s'est déroulé le processus de création ?

Eh bien, comme d'habitude (rires). C'était un travail de collaboration, mais aussi un exercice de précision. Comme c'est une pièce d'acteurs, un texte de virtuose, nous avons pu approfondir le jeu. Le défi était de conserver le mystère pour que chaque spectateur puisse l'interpréter à sa guise, tout en gardant la pièce suffisamment claire et limpide.

Quel est le souvenir le plus marquant ?

Le message de Denise Filiatrault que j'ai reçu. Il a fallu que je l'écoute huit fois de suite pour y croire.

Quel impact souhaitez-vous créer avec ce spectacle ?

Nous vivons dans une société qui a particulièrement occulté la mort, une société qui s'est soustraite du carcan religieux, qui l'a caractérisé pendant longtemps. En cinquante ans, le peuple québécois s'est affranchi de l'Église qui était le tissu social qui tenait la société.

D'ailleurs, je crois que la popularité qu'a connue le théâtre depuis les années cinquante n'est pas étrangère à ce phénomène. Le creux, le vide qui a été laissé a été en partie comblé par le théâtre, qui est, lui aussi, une sorte de communion spirituelle, sans le dogme religieux.

Mon but est donc de livrer une expérience spirituelle, sacrée, par le biais de l'art.

De ce point de vue là, la pièce est particulièrement intéressante parce que le Brésil a, comme nous, un héritage religieux très important et une culture encore plus métissée que la nôtre. On retrouve cette dualité sous-jacente dans la pièce puisqu'il y a un combat entre le religieux et le profane. Par exemple, lorsque le cercueil arrive, la femme refuse qu'il entre chez elle... En fait, elle s'affranchit d'un protocole funéraire et affirme son besoin de vivre un moment rituel avec son mari. C'est complètement païen. On retrouve la présence d'Éros et de Thanatos qui se manifestent malgré nous.

Propos recueillis et mis en forme par Thibault Gardereau

LE VÊQUE
REÇOIT
DE 8H À 24H



chez
Lévêque

1030, rue Laurier Ouest
Attentions spéciales pour les fidèles du Rideau Vert.

MISE EN CONTEXTE

Avant d'être un genre théâtral, le huis clos a une origine juridique puisque c'est une audience tenue sans la présence du public, de telle manière que seuls les parties et leurs avocats ont normalement accès à la salle d'audience, et ce, afin de préserver la vie privée des parties.

Au théâtre, le huis clos a modifié nécessairement la position du spectateur qui se fait, peut-être malgré lui, voyeur. Cette transgression, orchestrée par l'auteur, le pousse à devenir l'observateur de scènes plus intimes que de coutume.

Ainsi, ce genre se rattache au théâtre intimiste, parfois appelé théâtre de chambre.

Par un souci permanent de limiter au maximum les moyens d'expression scénique, le nombre d'acteurs et des spectateurs, le théâtre intimiste recherche une ambiance, un climat propice aux confessions de type psychologique.

Un espace en réduction (la chambre du couple), la sensibilité extrême (celle de la veuve éplorée), le caractère intimiste (la conversation entre époux), la disparition des scènes de groupe (les autres personnages sont invisibles et devront quitter la pièce), le rétrécissement de la situation de communication (au début de la pièce, la porte est ouverte permettant la libre circulation des invités. Vers le milieu, ELLE fermera la porte) en sont les paradigmes.

En quelques mots, l'espace se referme petit à petit sur le dialogue et le jeu des comédiens. Il n'y aura pas d'artifices ni de grands déploiements de décor et de costumes.

En général, le huis clos respecte à la lettre la fameuse règle des trois unités que Boileau a si bien mise en vers.

Qu'en un jour, qu'en un lieu, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

Soit l'unité de temps : l'action ne doit pas dépasser vingt-quatre heures ; l'unité de lieu : l'action se déroule dans un seul et même pièce ; l'unité d'action ; la pièce ne contient qu'une seule intrigue majeure.

Ces trois unités doivent concourir à la vraisemblance de la pièce. C'est ici que *Reste avec moi ce soir*, tout en respectant cette règle des trois unités déroge à la vraisemblance et devient éminemment moderne avec l'intrusion du fantastique.

Voilà ce que Flavio de Souza suggère en notes préparatoires à la mise en scène :

La nuit d'une veillée funèbre. Il n'y a qu'*ELLE* et *LUI* sur scène.
Pendant la première partie, elle parle à des personnes qui seraient à la veillée.
Comme si elles étaient vraiment là.
Ou comme si elle rêvait.
Ou comme si elle était en train de se souvenir de cette nuit.
Ou comme si c'était lui qui pensait tout.
Ou...

Le monde des possibles est sans limites et le dramaturge laisse au spectateur l'option de décider ce qui est vraisemblable et ce qui ne l'est pas.

Cette caractéristique met à jour une autre notion du théâtre moderne : il y a plusieurs niveaux d'interprétation éventuels.

Un dernier point mérite d'être noté : l'auteur n'a pas nommé ses personnages. Ils se prénomment tout simplement *ELLE* et *LUI* de manière à ce que le spectateur s'identifie à eux aisément et que le drame ou la comédie qui se déroule devant ses yeux le touche intimement.

Thibault Gardereau



Photo : Théâtre du Rideau Vert

Reste avec moi ce soir

une pièce de **FLAVIO DE SOUZA**
texte français de **LOUIS-CHARLES SIRJACQ**
mise en scène **JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER**

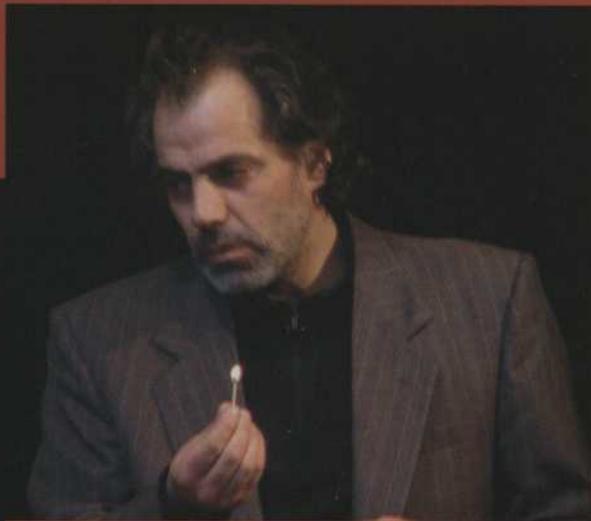
Assistance à la mise en scène **ANNIE BEAUDOIN** • Décor et costumes **SHARON SCOTT**
Lumières **YAN LEE CHAN** • Chorégraphie **CHANTAL DAUPHINAIS**
Musique **DJ-FM**

Fica Comigo Esta Noite

Chanson **NELSON GONÇALVES** • Composition **ADELINO MOREIRA**

JEAN-FRANÇOIS CASABONNE :

LUI, facétieux, exalté et fougueux



SYLVIE DRAPEAU :

ELLE, poignante, éplorée et passionnée





Homme

ANNIE RACICOT, PEINTRE

Durant les représentations de *Reste avec moi ce soir*, le Théâtre du Rideau Vert est heureux de vous présenter la peintre Annie Racicot.

Démarche artistique

Je ne peins pas parce que je sais, je peins pour en savoir plus.

Mon travail artistique oscille sur une trame sensible entre l'imaginaire et le réel.

Ma recherche est accès sur la diffusion de mes émotions puisque rien n'est plus ailleurs qu'à l'intérieur. Dans un état de tension et de doute, je joue avec les formes, les couleurs et les matières. Je travaille autant avec l'acrylique, l'huile, le crayon et mes thèmes sont tout aussi diversifiés.

Je ne m'attarde pas à un thème ou une matière précise.

J'explore.

Je peins pour saisir un moment présent, pour donner de l'ambiance, pour sentir une atmosphère spécifique, pour créer des univers différents. Enfin, donner aux yeux qui observent.

Les paysages me fascinent, car je crois que chaque paysage a besoin d'un visage pour être. C'est le passage de la réalité à l'image.

Ce qui me motive, c'est votre subjectivité dans votre interprétation en sollicitant votre imagination. Laissez votre faculté d'inventer avec ce que vous voyez. J'aimerais en fait vous rendre sensible au contenu d'une de mes toiles, vous entraîner dans une dérive visuelle et vous convier à la célébration d'un état d'âme ; tel est mon objectif.

Mon but est la projection simple de mes émotions.

À travers l'univers des émotions tragiques et des formes ambivalentes de mes œuvres, par leur poésie abstraite, je lance un défi à votre intelligence sensible.

L'observation reste pour moi le plus grand détail de la vie. Alors, je vous laisse avec ma ligne. Elle en dit bien plus et surtout elle me raconte de façon bien plus intéressante.



Paysage

Marguerite Duras



Montréal

Pluie pleure



Analyse picturale

« L'encre, en imprégnant le pinceau, doit le doter d'aisance ; le pinceau, en utilisant l'encre, doit la douer d'esprit. L'aisance de l'encre est une question de formation technique ; l'esprit du pinceau est une question de vie.

Car l'Unique Trait de Pinceau, en effet, embrasse l'universalité des êtres ; la peinture résulte de la réception de l'encre ; l'encre, de la réception du pinceau ; le pinceau, de la réception de la main ; la main, de la réception de l'esprit : [...] ainsi tout est fruit d'une réception. »

Les propos sur la peinture du moine Citrouille-Amère

Contact : (514) 524-0186



ANECDOTES

Un fil à la patte

Imaginez-vous de quelques années plus jeunes... Rajeunir n'a jamais fait de mal à personne. Remontons le cours du temps jusqu'en novembre 1998. Ne vous sentez-vous pas déjà un peu mieux? Alors, prenez vos aises et imaginez-vous dans l'un de nos confortables fauteuils quelques minutes avant le début de la pièce.

Ce soir, vous êtes venus voir *Un Fil à la patte* de Georges Feydeau avec une distribution des plus alléchantes : Sylvie Moreau, François Papineau, Pierrette Robitaille, François Tassé pour n'en citer que quelques-uns.

Dehors, le Nordet a commencé à souffler, mais, heureusement, une douce chaleur vous envahit alors que vous vous calez dans votre fauteuil. Vous ouvrez le programme de la pièce que vous feuillotez avec nonchalance tout en jetant parfois un coup d'œil autour de vous. Le mot du metteur en scène vous accroche l'œil et vous le parcourez pour en saisir les grandes lignes.

Une phrase retient d'abord votre attention : « se faire prendre les culottes baissées fait toujours recette ». Elle conforte votre enthousiasme. Vous allez passer une bonne soirée au Rideau Vert.

Le sourire que la phrase a fait naître sur votre visage s'estompe peu à peu ainsi que toute l'imagerie qu'elle avait engendrée. Vos sourcils se froncent ; vous vous concentrez pour lire le mot du metteur en scène malgré le brouhaha des conversations autour de vous. Vous espérez dénicher une autre perle comme celle que vous venez de lire. Trois phrases retiennent votre attention :

« *Un Fil à la patte* fait rire depuis un siècle environ.

Feydeau, cet horloger, met en place pour mieux mettre en pièces les faiblesses des humains.

Au jeu du pas vu pas pris, il y en a toujours qui payent pour les autres. »

C'est sur ces trois notions que vous fermez le programme, car le rideau vient de se lever.

L'histoire mêle les quiproquos. Bois-D'Enghien veut annoncer sa rupture à la divette Lucette Gauthier, mais sa démarche se complique chaque fois qu'un autre personnage entre en scène et il y en a seize. Celui du général Irrigua d'origine mexicaine, interprété par François Tassé, est, lui, follement épris de Lucette, campée par Sylvie Moreau.

Pour prouver sa flamme, le général lui offre une bague avec un geste de grand seigneur :

« *C'est ouin bâcatil ! Et yo me permets d'apporter la bracélette qu'elle va avec. »*

Il présente un autre écrin qu'il tire de la poche d'un des pans de sa redingote.

« *Ah, Général, vraiment vous me comblez ! Mais qu'est-ce que j'ai pu faire pour mériter ?...*

« *Yo vous aime ! Voilà »*, répond le général avec simplicité.

Cette confession est ponctuée par la chute d'une perle.

Le collier que Lucette fait miroiter sous le plafonnier s'est brisé.

« *Vous m'aimez ?* interroge Lucette en un soupir. *Ah, Général, pourquoi faut-il que cela soit... ?*

- *Porqué cela est* », assure le général avec une logique sans réplique.

Une deuxième perle tombe.

« *Non, non, ne dites pas ça!*

- *Yo lo disse!* »

À ce moment-là, Lucette, lui tendant le collier que le général vient de lui donner, s'exclame :

« *Alors, Général, remportez ces présents que je n'ai pas le droit d'accepter!* » et toutes les perles tombent.

Le général et Lucette les regardent d'un air si surpris que vous explosez de rire en vous rappelant deux des trois notions que vous avez lues dans le programme.

Oui, cette pièce fait encore rire après un siècle.

Oui, Feydeau est un horloger hors pair.

Daniel Roussel et l'accessoiriste ont fait un travail d'orfèvre pour que le collier rompe en même temps que la réplique.

Le général et Lucette se baissent pour ramasser les perles tout en continuant leur conversation.

« *Porqué? Porqué?*

- *Parce que je ne peux pas vous aimer!* »

Ils tournent autour du canapé en habit d'époque et à quatre pattes.

« *Vous diss?*

- *J'en aime un autre.* »

La tête du général apparaît juste au-dessus du canapé, provoquant l'hilarité dans toute la salle.

« *Oun autre! Vous!... Oun homme?*

- *Naturellement* », s'exclame Lucette en brandissant une perle.

Leur discussion continue autour du canapé, jusqu'à ce qu'on frappe à la porte. Lucette se lève, met nerveusement les perles dans sa poche et demande :

« *Qu'est-ce que c'est? Entrez.* »

À côté, le général s'est lui aussi redressé en un bruit de breloques provoqué par ses multiples médailles. Embarrassé par sa poignée de perles, il imite la divette et les met dans l'une de ses poches.

La pièce se poursuit jusqu'au dénouement et vous vous levez pour applaudir.

C'est à ce moment-là qu'une seule question se pose. Où se situent la réalité et la fiction dans une pièce de théâtre? Le pacte qui lie le spectateur aux comédiens est une sorte de consensus. La fiction est la réalité le temps d'une représentation. Mais qu'arrive-t-il si la vraie réalité décide de jouer un tour aux comédiens? Personne ne peut répondre à cette question et il se peut que vous ne vous en rendiez même pas compte, comme ce fut le cas ici.

Le collier n'aurait jamais dû se briser et le reste n'est que jeu improvisé d'acteurs. Heureusement, *Un Fil à la patte* est le genre de pièce qui s'y prête aisément. Sylvie Moreau et François Tassé auraient pu continuer sans ramasser les perles, mais le danger qu'elles représentaient pour les autres comédiens les a poussé à les récupérer, et ce, avec un certain panache.

Vus mais pas pris pourrait être la morale de cette anecdote.



LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT EST FIER
DE PRÉSENTER LA RELÈVE

FESTIVAL DU JAMAIS LU

NOUVEAUX VISAGES URBAINS :
PORTRAITS D'AUTEURS DE LA RELÈVE

MÉLANIE LÉGER

Acadie, Nouveau-Brunswick
L'Acadie à l'envers

Pour sa 5^e édition, le Festival du Jamais Lu vous fait découvrir, tout au long de la saison théâtrale, cinq auteurs de la relève qui témoignent de la vitalité de notre dramaturgie. Chacun d'eux nous amène dans un lieu de la ville qui l'inspire afin de nous parler de création, d'art et d'avenir. Voici le troisième de ces visages urbains :

Mélanie Léger : Veux-tu un thé, un café, de l'eau ?

Festival du Jamais Lu : *Un thé, merci.*

M. L. : J'ai eu beaucoup de difficulté à trouver un endroit symbolique pour moi à Montréal. Je me sens encore comme une touriste. Finalement, j'ai pensé à cette grande maison de la rue Drapper qui représente l'Acadie accueillante, l'Acadie ouverte. Ce sont deux gars qui vivent ici et qui accueillent des Acadiens de passage et plein d'artistes. On appelle ça l'ambassade acadienne. C'est assez reconnu ; tu dis que tu as été à l'ambassade, tout le monde comprend.



Photo : Festival du Jamais Lu

F. J. L. : *C'est la première fois que tu passes autant de temps à Montréal?*

M. L. : Ouais. J'étais déjà venue pour une semaine ou deux, mais jamais avec ma valise. Là, j'avais le goût de vivre dans une ville. En Acadie, y'a pas vraiment de ville, pas de métropole, pas de grand centre.

F. J. L. : *Justement, dans le texte que tu es en train d'écrire tu fais un parallèle entre l'Acadie et Montréal. Tu parles du choc ou plutôt du clash des cultures.*

M. L. : Nous, l'été on reçoit plein de touristes. On est quasiment opprimés. Dans ma ville natale, on est cinq mille, et l'été, on est vingt mille. Y'a plus de Québécois que d'Acadiens. Je me suis demandé comment ça se fait qu'une culture peut avoir autant d'emprise sur une autre. Ce sont des questions qui se posent aussi pour mon métier. Comment je peux faire du théâtre avec mon accent dans une métropole comme Montréal? Comment l'accent d'ici domine tout parce qu'il est majoritaire? Dans mon prochain texte, je me demande qu'est-ce que ça donnerait si c'était ma culture qui dominait la vôtre.

F. J. L. : *Au quotidien, quand tu es en Acadie, tu la sens cette oppression-là?*

M. L. : L'Acadie, c'est plus que du folklore. Je pense que ma génération et celles qui vont venir, on est en train de changer le cap. Avant, l'Acadie était très centrée sur elle-même. Notre combat à nous c'est moins une crise identitaire que le développement d'une conscience esthétique.



Photo : Festival du Jamais Lu

F. J. L. : *En fait, tu te considères comme une auteure, mais pas forcément comme une auteure acadienne.*

M. L. : C'est ça! Je ne suis pas obligée de parler de la déportation. Plus que ça, j'ai pas le goût de parler de la déportation. De dire que la culture québécoise opprime notre culture, c'est une chose. Mais maintenant, je pense qu'on est prêts à venir se comparer, à élargir notre territoire. C'est drôle, quand on est à Moncton, on veut venir à Montréal, quand on est à Montréal, on veut aller à Paris...

F. J. L. : *Qu'est-ce que ça signifie pour toi écrire, prendre la parole publique?*

M. L. : J'écris peut-être moins pour dire des choses que parce que j'ai besoin de dire quelque chose. L'art, c'est une réflexion sur ce que tu sens et qui est très intime. Peu importe ce que tu écris, c'est toujours très intime. Mais, en même temps, je ne me considère pas encore comme une auteure. Je ne peux pas écrire sur tous les sujets et j'ai du mal à me discipliner.

F. J. L. : *Est-ce que tu trouves que les artistes en général ont la place qui leur revient?*

M. L. : Y'a encore beaucoup de monde qui ne comprennent pas le rôle de l'artiste. On vit dans une société capitaliste. De ce que j'en comprends, capitaliste ça veut dire une société qui doit produire. Et c'est vrai que c'est difficile de comprendre comment un artiste peut être productif pour cette société. Le travail de l'artiste sert de miroir... Plus loin que ça, il sert à nous définir, à comprendre qui nous sommes. Les gens qui vont voir des spectacles, qui écoutent de la musique, ils aiment ça, ils en ont besoin. La culture, c'est un besoin au même titre que manger, dormir, travailler, avoir des amis... au même titre que tout ce qui nous rend humain.

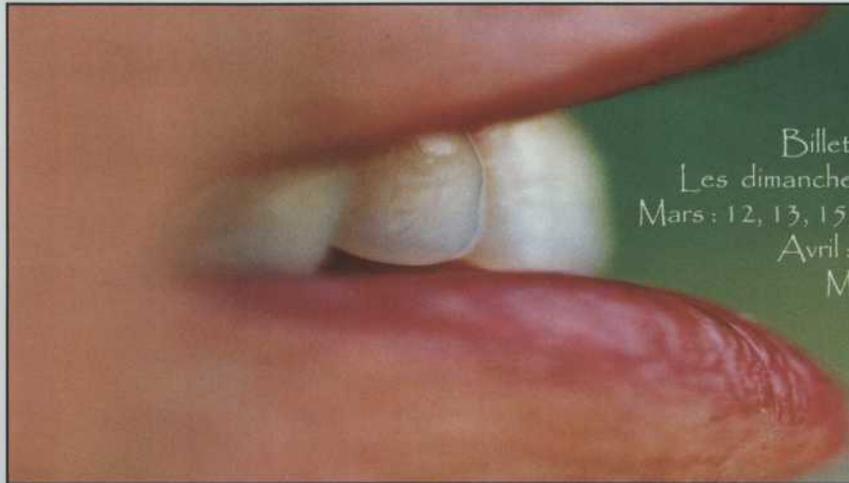
F. J. L. : *Quelle serait la société utopique?*

M. L. : Une société où tout le monde serait un peu artiste. Où l'acte de réfléchir et de créer serait valorisé. Que le biologiste qui rentre chez lui fasse de la peinture. Atteindre une société créatrice. Je trouve qu'il y a quelque chose de vraiment très libérateur dans l'art. C'est utopique... probablement que ce serait le chaos total... mais ça pourrait donner de belles choses.

Propos recueillis par Marcelle Dubois

Soyez les premiers à découvrir le prochain texte de Mélanie Léger au **Festival du Jamais lu, 5^e édition**

Du 20 au 29 avril 2006
www.jamaislu.com



Contes d'O'Neill
À La Petite Licorne
(514) 523-2246

Billets : 15,00 \$
Les dimanches, lundis, mercredis
Mars : 12, 13, 15, 19, 20, 22, 26, 27, 29
Avril : 23, 24, 30
Mai : 1er

de et avec
Suzane O'Neill
Mise en scène
Louise Saint-Pierre

Photo : L. Saint-Pierre, © 2002.



r e s t a u r a n t
L a B o h è m e

Table d'hôte à partir de 16,95 \$

3625, rue St-Denis, Montréal (Québec) H2X 3L6
Tél. : (514) 286-6659

**ANTHRACITE
DIFFUSION**

www.anthracitediffusion.com

514.577.4650



VÉZINA

Vézina, Dufault
Cabinet de services financiers

4374, avenue Pierre-De Coubertin * bureau 220 * Montréal (Québec) * H1V 1A6

T 514 253-5221 * F 514 253-4453 * www.vezinadufault.com



LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT CÉLÈBRE LES 40 ANS DU CEAD

Le Centre des auteurs dramatiques fête ses 40 ans !

J'écris du théâtre. J'écris en pensant que mon texte est destiné à l'oralité : qu'il sera dit, incarné par des acteurs.

Le CEAD m'est un relais essentiel : quand j'ouvre la porte de l'officine où, en secret, j'ai écrit, c'est là que je vais. Aller y déposer mon texte quand il me semble prêt m'est un geste aussi immédiat, aussi naturel, que cacheter et mettre à la poste la lettre que je viens d'écrire à un ami.

C'est qu'il y a, au Centre des auteurs dramatiques, des conseillers dramaturgiques, avec qui échanger, redécouvrir son propre texte. Au-delà de ces échanges, le CEAD propose des laboratoires de travail, des lectures publiques, qui, souvent, sont la première chance donnée à un auteur d'éprouver ce que devient son texte quand des acteurs s'en emparent.

Les étapes sont souvent longues, complexes, de l'invention d'un imaginaire à son passage à la scène. Le CEAD aide à mettre au monde des textes en leur donnant un début d'existence publique. Il assure un important travail de diffusion, non seulement auprès de nos milieux de théâtre, mais aussi avec des partenaires étrangers ; ainsi, chaque année, de nouveaux textes d'ici sont-ils traduits et appelés à voyager.

Certes, on doit en partie à l'existence même du CEAD, au travail de fond qui s'y accomplit depuis maintenant 40 ans, que des auteurs « naissent », au sens où est franchie pour eux la ligne d'arrivée d'une rencontre avec le public. Certes, on lui doit de nombreux plaisirs de nous reconnaître dans le miroir déformant de la scène ; on lui doit d'accéder à de nouveaux regards amusés, inquiets, stupéfaits sur nous-mêmes.

Ce sont des auteurs qui ont donné naissance au CEAD ; ce sont des auteurs qui, encore aujourd'hui, « l'animent », en ce sens qu'ils continuent de lui donner vie et âme.

Longue vie aux écrivains de la parole !

François Godin

Auteur récipiendaire 2005 de la Prime à la création du Fonds Gratien-Gélinas, pour son texte *Je suis d'un would be pays*.

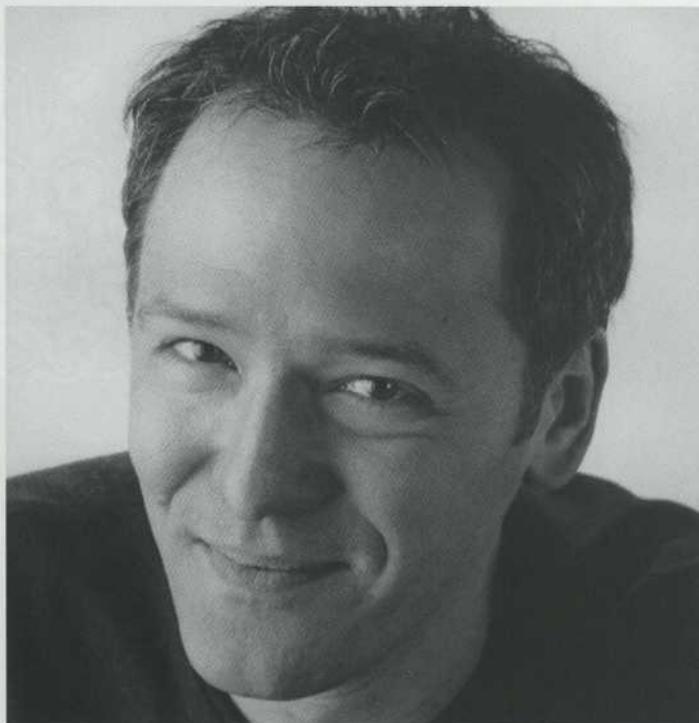
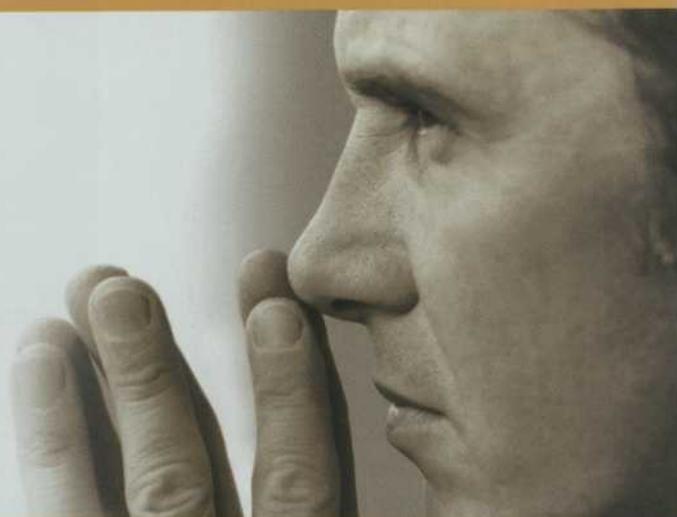


Photo : Michel Laloux

Des idées plein la tête



On peut vous aider à aller plus loin

En affaires comme au théâtre, on rêve tous d'occuper le devant de la scène.
Pour vous aider à y arriver, nos experts-comptables et nos conseillers en administration
vous accompagnent et visent un seul objectif : la concrétisation de vos projets.

Pour savoir où se trouve le bureau le plus près de chez vous,
consultez la section Contactez-nous, à www.rcgt.com

Raymond Chabot
Grant Thornton 



Braque collabore à la saison 2005-2006 du Rideau Vert

...avec une joie non masquée.

agencebraque.com



Fondatrices

Yvette Brind'amour
Mercedes Palomino

Direction

Denise Filiatrault, *directrice artistique*
Lorraine Beaudry, *directrice générale*
Francette Sorignet, *adjointe administrative*
Danielle Gagnon Dufour, *secrétaire*

Production

Lorraine Beaudry, *directrice de production*
Étienne Prud'homme, *chargé de projet, régie des lumières*
Claude Barsetti, *chef machiniste*
Stéphane Pelletier, *régie du son*

Décors

Marie-Claude Pelletier, *assistante au décor*

Accessoires

Sharon Scott

Costumes

Frédérique Lessard, *assistante au costume et couturière*
Catherine Bolduc, *sculpture du mannequin*
Philippe Pointard, *Masque*

Maquillage

Sylvie Roland

Perruques

Cybel perruques

Musique

DJ-FM
Paolo Ramos, *voix*

Communications

Thibault Gardereau, *responsable des communications*
Julie Racine, *relations de presse*
Suzane O'Neill, *photographe de production*

Régie Générale

Claude Barsetti

Comptabilité

Denis Pelletier, *contrôleur des finances*
Yolande Maillet, *comptable*

Conseillers

Gabriel Groulx, *c.a., vérificateur, Associé de Raymond Chabot Grant Thornton*

Service au public

Rémi Sauvageau, *gérant de salle*
Marcel Girard, *responsable accueil*
Geneviève Boutin
Marc-André Casavant
Miguel Doucet
Élizabeth Duperré
Ève Gaudet
Hélène Grenier
Étienne Langlois
Maude Laperrière
Yohana Laurin
Marianne Lefebvre-Thomas
Jean-Philippe Martin
Jean-Sébastien Massé
Brigitte Ménard
Marianne Paquette
René-Maxime Parent
Sonia Payette
Annie Racicot
Sonia Therrien

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



Découvrez le Nouveau Saint-Laurent!

Les plaisirs de la campagne, les avantages de la ville...



MAISONS DE VILLE FÉLIX LECLERC SUD

MAISONS EXÉCUTIVES



VENEZ CHOISIR VOTRE TERRAIN
4001 PIERRE-DAGENAIS
(514)956-1818



Nouveau projet!

L'OASIS DU NOUVEAU SAINT-LAURENT

Bureau des ventes:
Ouvert tous les jours
de 13h30 à 17h30 sauf le vendredi
7032 Henri-Bourassa (514)832-0494

WWW.RODIMAX.COM



RODIMAX

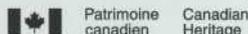
Le Théâtre du Rideau Vert
remercie ses commanditaires:



QUEBECOR INC.
Grand partenaire et commanditaire principal



Une société de United Technologies



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

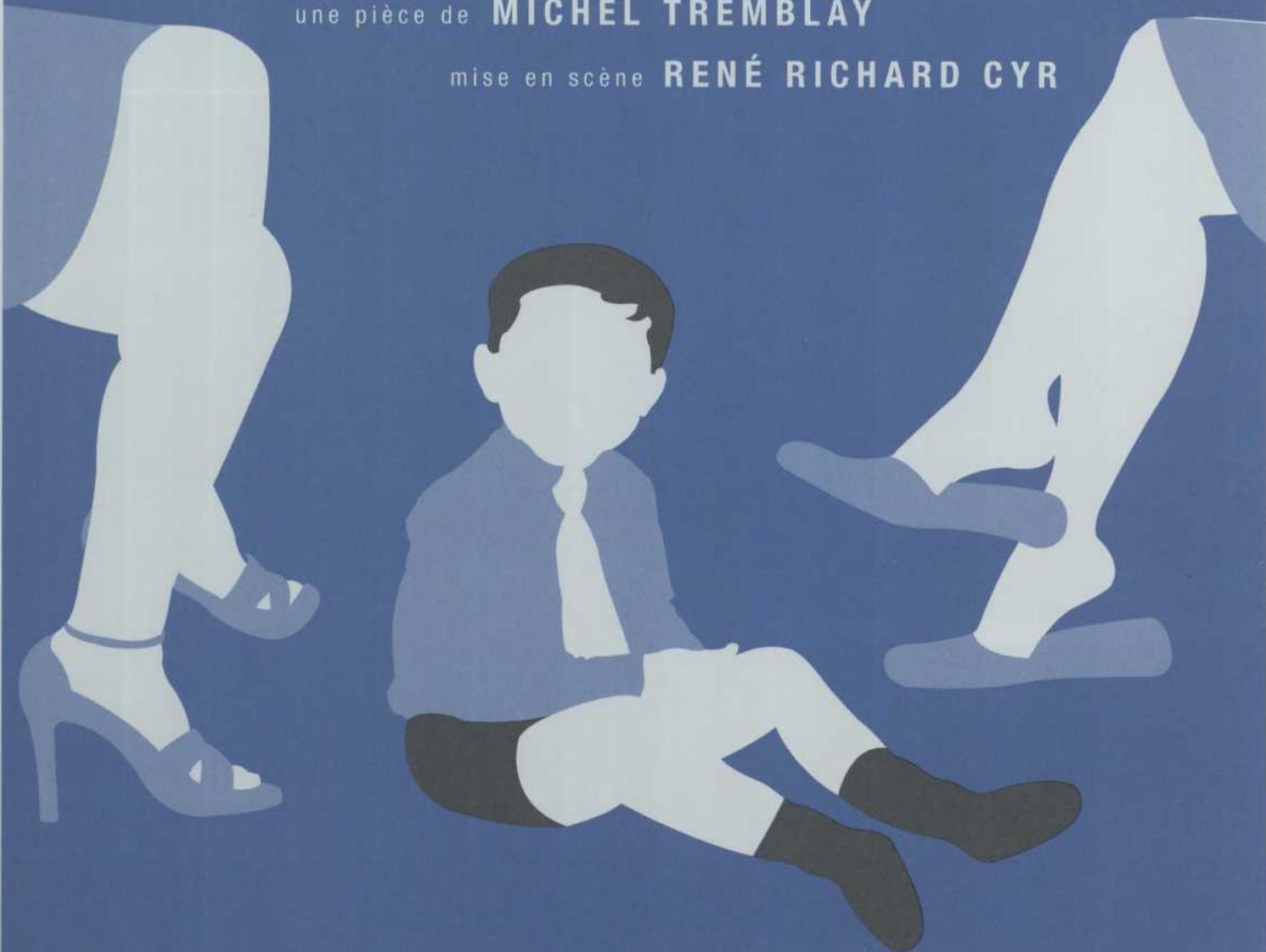


Le Théâtre du Rideau Vert tient aussi à remercier l'équipe Braque, ainsi que tous les artistes de
Reste avec moi ce soir pour leur participation au programme.

BONBONS ASSORTIS

une pièce de MICHEL TREMBLAY

mise en scène RENÉ RICHARD CYR



DU 28 MARS AU 22 AVRIL 2006
Au Théâtre du Rideau Vert



BONBONS ASSORTIS

**Des saynètes à déguster
de manière compulsive**

Une pièce de **MICHEL TREMBLAY**
Mise en scène de **RENÉ RICHARD CYR**

Bonbons assortis, ou comment assister à l'enfance drolatique de Michel Tremblay comme si vous y étiez.

Retrouvez les péripéties impayables du petit Michel : Du plat de *pinottes* en guise de cadeau de mariage à l'orage qui prend des proportions apocalyptiques dans la maisonnée, de l'achat de petits Chinois aux préparatifs cocasses de *Nowell*. Savourez ces saynètes qui retracent la vie familiale québécoise des années cinquante avec toute la finesse et la truculence de l'auteur, la saveur indescriptible du joul et la succulence des personnages dépeints. Laissez-vous plonger le temps d'une pièce dans la tendresse de vos souvenirs de jeunesse.

Entre affection et facétie, tout l'univers Tremblay est là, croustillant à souhait. Au fil de la pièce, la poésie des quartiers pauvres transparait à travers l'originalité des personnages et leur faconde. Une poésie qui nous envoûte, sans que l'on s'en rende compte, car Michel Tremblay nous raconte son enfance, mais une enfance dont les répercussions dans la nôtre sont étonnantes. Une sincérité qui ne peut qu'émouvoir et une malice qui ne peut que faire rire, nous entraînent dans le tourbillon émerveillé de l'enfance. Ainsi, les moments forts s'ensuivent et culminent, rythmés par des dialogues délicieusement savoureux. Sous la plume du dramaturge, des détails, touchants de nostalgie, presque quotidiens, prennent toute leur ampleur. Détails que le jeu des comédiens magnifie.

Les comédiens forment sur scène une famille haute en couleur, pittoresque, dont on a envie de faire partie.

La famille Tremblay est là au grand complet : l'espiègle Michel Tremblay, interprété par Gilles Renaud, Nana, la mère argumentatrice par Rita Lafontaine, Victoire, la grand-mère qui déteste la cannelle par Pierrette Robitaille, Gabriel, le père, pratico-pratique et rêveur par Germain Houde, Josaphat, l'oncle, débiteur de galanteries par Pierre Collin, Albertine, la tante défaitiste par Adèle Reinhardt, Lise, l'indulgente voisine par Sandrine Bisson. Les personnages collent si bien à la peau des acteurs que l'on s'y tromperait.

Une comédie authentique et réaliste, dont la chaleur humaine qui s'en dégage irradie la salle.

La mise en scène de René Richard Cyr, qui connaît par cœur l'univers Tremblay, rend hommage au talent du fabuliste chevronné et du conteur émérite. Une comédie, qui, comme le souhaitait son auteur, « rend hommage à ces femmes, éminemment dramatiques, tragiques et comiques, qui l'ont façonné. »

LES PRIVILÈGES DES ABONNÉS

LE THÉÂTRE À LA CARTE :

1 LE CARNET PASSEPORT DE 6 BILLETS

- Ce carnet de six billets peut-être utilisé en toute liberté, pour la pièce de votre choix*, la date de votre choix et le nombre de places de votre choix (dans la limite des places disponibles).
- Vous bénéficiez d'une **réduction d'un minimum de 10 %** sur le prix régulier des billets.
- Valide uniquement pour la saison 2005-2006.

* Supplément de 14 dollars pour My Fair Lady

2 CHÈQUES-CADEAUX 2005-2006

- Comblez vos proches en offrant des chèques-cadeaux. Grâce à eux, ils pourront choisir, à leur rythme et convenance, les pièces qui leur feront vraiment plaisir.
- Simples et efficaces, les chèques-cadeaux sont offerts par tranche de 5 dollars et de 10 dollars.
- Valide uniquement pour la saison 2005-2006.

AVANTAGES POUR TOUS :

LE JOUR DU SPECTACLE, SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET, PROFITEZ DE RÉDUCTIONS ACCORDÉES CHEZ NOS PARTENAIRES-RESTAURATEURS*.

Café Bistro Cibo 480, Gilford, (514) 527-4169 **Réduction de 15 %** sur le menu.
Stationnement gratuit pour la durée du repas et spectacle.

Restaurant La Bohème, 3625, St-Denis (514) 286-6659 **Réduction de 15 %** sur le menu.

Giorno e Sera 4657, St-Denis, (514) 842-5777 **Réduction de 15 %** sur le menu.
Stationnement et service de valet gratuit pour la durée du repas et spectacle.

Rôtisserie St-Hubert 4462, rue St-Denis, (514) 844-9521 **Réduction de 15 %** sur le menu.

* Non valable pour les boissons alcoolisées.

Conseil d'administration du Théâtre du Rideau Vert

Mercedes Palomino, *Fondatrice, Théâtre du Rideau Vert*

Antonine Maillet, *Présidente d'honneur, écrivain*

Pierre Lampron, *Président, Vice-président aux relations institutionnelles, Quebecor Média inc.*

Daniel Picotte, *Secrétaire, Avocat Fasken, Martineau, Dumoulin, S.R.L.*

Administratrices et administrateurs

Richard Audry, *Directeur principal, Efficacité énergétique, Marketing et Ventes Grandes entreprises, Hydro-Québec*

Lorraine Beaudry, *Directrice générale, Théâtre du Rideau Vert*

Lise Bergevin, *Directrice générale, Leméac Éditeur*

Sylvie Cordeau, *Vice-présidente, Communications, Quebecor Média inc.*

Pierre Desroches, *Consultant*

Denis D'Etcheverry, *Président, Fondation du Rideau Vert*

Jacques Dorion, *Président, Carat Strategem*

Denise Filiatrault, *Directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert*

Michael M. Fortier, *Directeur, Financement des sociétés (Québec), Valeurs mobilières TD inc.*

Christiane Germain, *Coprésidente, Groupe Germain inc.*

Yves Masson, *Associé principal, Saine Marketing*

John Parisella, *Président, BCP*

COMMENT S'ABONNER

Par Internet, en remplissant le coupon d'abonnement rideauvert.qc.ca/abonnement

Par télécopieur, en renvoyant le coupon d'abonnement de la brochure 2005-2006 (514) 845-0712

(Prenez bien soin d'inscrire votre numéro de carte de crédit)

Par la poste, en renvoyant le coupon d'abonnement de la brochure 2005-2006
Théâtre du Rideau Vert
355, Gilford, Montréal (Québec) H2T 1M6

Par téléphone, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h (514) 845-0267

Avec les cartes de crédit Visa, MasterCard, American Express et Diners Club/En Route.

L'achat des billets à l'unité, chèques-cadeaux et carnets passeport se fait à la billetterie du Rideau Vert située au 4664, rue Saint-Denis à Montréal.

(514) 844-1793
info@rideauvert.qc.ca

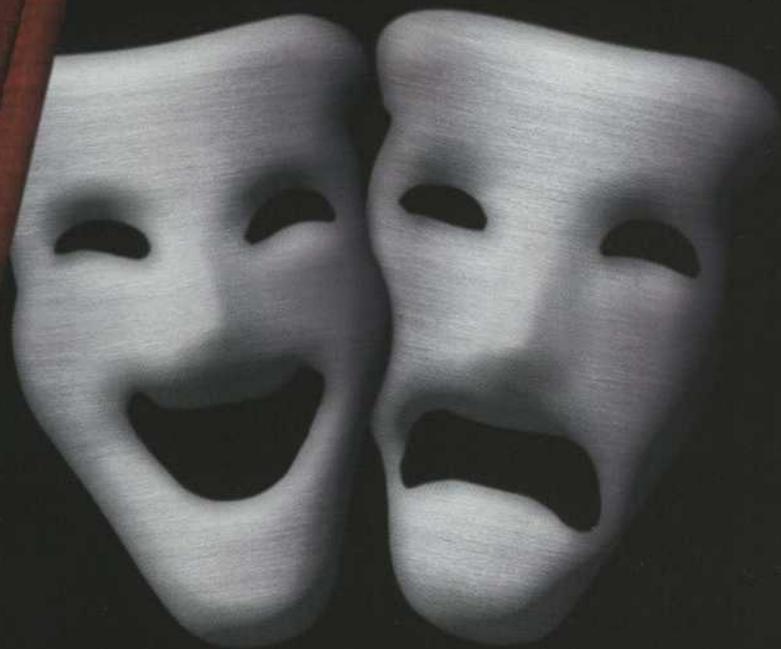


Mont-Royal



Laurier

LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT EST MEMBRE DE TAI



FIÈRE COMMANDITAIRE,
PRATT & WHITNEY CANADA
VOUS SOUHAITE
UNE BONNE SOIRÉE !

www.pwc.ca



Pratt & Whitney Canada

Une société de United Technologies

